Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 25

Artikel: On omeletta dè tsachâo
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190451

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de se lever pour la prendre, il s'approcha trop étourdiment ; le bout de son pied s'engage dans un pli du tapis, il perd l'équilibre et renverse la tasse brûlante sur les jambes de l'empereur qui, ce soir-là, n'avait pas de bottes. Napoléon recule son fauteuil avec un signe de douleur qu'il exprime énergiquement. Joséphine éclate de rire. Mon Dieu ! Bonaparte, dit-elle, comme tu jures depuis quelque temps ! Quelle vilaine habitude ! — Mais, reprend l'empereur en essuyant ses bas avec son mouchoir, ce petit malotru-là m'a brûlé les mollets d'une manière horrible ! » Le pauvre enfant, honteux à l'exès, ne riait pas, car en effet, en entrant dans le salon, il avait interrogé la glace des yeux afin de juger par lui-même de la grâce qu'il allait mettre à présenter son plateau à l'empereur, auquel ce petit mouvement de coquetterie n'avait point échappé. Heureusement qu'en tombant, la tasse, quoique de délicate porcelaine, ne s'était pas brisée. Napoléon, qui la ramassa lui-même, en fit la remarque en l'examinant avec curiosité, ce qui fit que Joséphine dit encore en riant plus fort : « Allons, Bonaparte, ne te fâches pas : tu vois qu'il n'y a que demi-mal. »

Les personnes les plus considérées à la cour ambitionnaient extrêmement la place de page du palais impérial pour leurs enfants. Cette charge avait, pour le petit nombre de ceux qui l'obtenaient, une foule d'avantages : d'abord ils approchaient plus que qui que ce fût, et à tous les instants de la journée, de la personne de LL. MM. ; puis c'était un acheminement aux postes les plus élevés, car, à l'attachement que Napoléon avait pour ses pages, il pouvait joindre une confiance sans bornes, en raison de l'éducation que ces jeunes gens avaient reçue pour ainsi dire sous ses yeux.

A nos lectrices.

Petite causerie sur les cheveux.

La chevelure est sans contredit un des principaux ornements de la beauté féminine ; aussi, dans tous les temps, la femme élégante a-t-elle mis tous ses soins à cette partie de sa personne. Il serait intéressant d'étudier les différentes manières d'accommoder la chevelure aux exigences de la mode. Tantôt la maîtresse tyrannique relève les cheveux sur le front et sur les tempes pour accumuler les torsades ou les frisures sur le derrière de la tête, afin de donner au visage une expression de franchise et de juvénilité ; — tantôt elle garnit de boucles multiples ou follichonnes le devant de la tête et le front, c'est le genre moderne ; — tantôt elle n'admet pour toute façon qu'un nœud de torsades sur le sommet du chef, c'est le *nœud d'Apollon*.— D'autres fois, elle exige une boucle formée d'une seule tresse et qui repose sur la nuque, c'est le *Katogan* ; ou bien encore elle orne la tête d'une couronne de nattes tressées en façon d'épis, c'est la coiffure *à la Cérès*.

Tout dernièrement, la capricieuse déesse a mis comme ornement, sur le front, une forêt de mèches plates descendant jusqu'aux sourcils, les endommageant parfois, et dérobant le charme d'un front candide et pur ; c'était la coiffure *à la chien* ; heureusement, son règne trop long a pris fin.

Pendant longtemps les fillettes n'ont eu que la coiffure *à la Chinoise*. Cet arrangement très primitif, relevant les cheveux en arrière et les réunissant en une seule tresse, est fort peu flatteur.

Tous mes regrets aux tire-bouchons gracieux qui encadraient la physionomie de nos grand'mères, et garnissaient si admirablement l'intérieur de leur chapeau-capote.

La coiffure a toujours été considérée comme un art ; aussi ses praticiens s'appellent-ils volontiers artistes capilaires. Qu'est-ce qui faisait les principaux charmes de ces têtes magnifiques des femmes de la cour de France sous Louis XIV et Louis XV, sinon leur savante et riche coiffure, qui dénotait un goût exquis, et un travail vraiment étonnant ?

De même qu'on juge de la distinction d'une femme à ses manières, à sa démarche, il n'est pas difficile d'inférer le degré d'ordre et de soins qui règnent dans sa maison, à la simple inspection de sa chevelure. X.

* * *

En complément à l'article qui précède, nous ajouterons les réflexions suivantes, empruntées à l'un de nos confrères, le *Foyer domestique :*

« Une femme d'ordre sera toujours coiffée avec soin et une femme de goût avec grâce. Même, à voir seulement la coiffure d'une maîtresse de maison, nous croyons qu'il est possible, jusqu'à un certain point, de deviner ce qu'est sa vie intime :

Des cheveux manquant de brillant et mal retenus, annoncent un ménage poussiéreux et des tiroirs en désordre.

Des cheveux soignés, mais disposés sans art, indiquent un appartement dans l'arrangement duquel le goût n'a pas présidé. La dame de la maison n'a aucun sentiment de l'harmonie : chez elle, meubles, tableaux, tapis semblent surpris de se trouver réunis.

Des cheveux sans souplesse, serrés, ramenés à leur plus simple expression, font penser à un intérieur où règne un ordre strict, mais où tout est froid et compassé. Là, rien de familial ni d'avenant ; on s'y sent mal à l'aise et l'on ne pose qu'en tremblant les pieds sur le parquet.

Des cheveux relevés en coques, retombant en boucles, ici masquant un défaut, là faisant valoir un avantage, sont le signe presque infaillible d'un salon peuplé de riens encombrants. C'est gracieux, coquet, comme la dame de céans, mais inhabitable. Ne remuez ici qu'avec circonspection, car un mouvement irréfléchi pourrait compromettre quelque bibelot insignifiant et fragile ; ne vous asseyez pas, car vous emporteriez un tapis quelconque aux basques de votre habit. »

On omeletta dè tsachâo.

Dou tsachâo étiont z'u à la tsasse et aprés avâi prâo corattâ sein pi vairè la quiua de 'na lâivra, l'aviont ramassâ la fan, et po sè rappoyi lè coûtès vont sè férè férè onna boune omeletta dein onna pinta proutso dè iô l'iront. Tandi que bévessont on demi-litre ein atteindeint lo matafan, ion dè clliâo gaillâ, qu'étâi prâo fouenet, s'ein va bourgatâ pè la cousena, et l'offrè à la carbatiére dè teni la péla su lo fû po que le pouessè alla couilli dè la salarda pè lo courti. L'est bon. On iadzo la carbatiére saillâite que dévant, mon lulu que sè trovâvè solet et qu'amâvè tot pliein l'omeletta âo lard, ein eimpou-

gnè on bocon que sè trovâvède din onna brequa d'écoualla su on trabliâ vai lè mermitès, et lo copè pè bocons permi lè z'âo, dein la péla, et sai l'omeletta quand le fut presta.

La troviront adrâi bouna et quand l'euront fini dè medzi et dè bâire, démandiront diéro dévessont:

— Noinanta centimes, lâo repond la carbatiére.

— Oh bin n'est pas prâo, se desiront lè tsachâo, vo vo trompâ.

— Que na, vo châi veni onco prâo soveint et ne fé jamé pàyi mé que cein.

— Oh! c'est que vo ne sédè pas! se lâi fe cé qu'avâi tenu la péla, c'est que y'é copâ dein l'omeletta on bocon dè lard que sè trovâvè vai lè mermitès, et ne vollieint lo pàyi.

— Oh! n'est pas la peina, repond la fenna, c'est on bocon dè lard que me n'hommo sein sâi po frottâ lo caïon, qu'a la maladi....

Lè tsachâo ont étâ d'obedzi dè démandâ à tsacon on cognaque po sé reveni lo tieu.

Su on ceresi.

Dein lo teimps dâi cerisès, tsacon sè redzoïè quand le coumeinçont à veni rodzès, dè poâi ein pequottâ cauquenès, kâ faut bin derè que c'est dè la bouna fruita quand le sont mâorès; et que cein sâi dâi rodzès, dâi nâirès, dâi graffions âo mémameint dâi griottès, le font adé pliési.

Dou gaillâ, amateu dè cerisès, sè décidont onna demeindze matin d'ein allâ preindrè 'na pombliâïe su on ceresi, et quand l'ont grimpâ su l'âbro, ion dè clliâo coo, qu'étâi on bocon pésant et bobet, sè met à cambelion su onna grossa brantse âo coutset dè la fonda et pequottâvè cein que poivè accrotsi, tandi que l'autro, qu'étâi pe degourdi, grimpè tot amont, pè lo bet dâi brantsès. Mâ ein vollieint trâo s'avanci su 'na brantse po couilli on motset, crac! la brantse trossè et vouaiquie mon gaillâ que débagadzè avau.

Lo bobet, qu'oût lo brelan, lâivè la tîta, et quand vâi son camerâdo ein route po lo pliantsi âi vatsès, ne compreind pas cein que lâi est arrevâ, et lâi fâ:

— T'ein vas-tou dza!

Conseils pratiques. — Mesdames, voulez-vous nettoyer les gants de peau? Prenez du lait écrêmé et faites bouillir en faisant fondre dans le liquide assez de savon pour produire une mousse abondante.

Vous laissez ensuite refroidir; trempez alors légèrement une flanelle dans cette mousse, frottez les gants étendus sur la main et séchez avec un linge.

J'invite les bibliophiles à user du même procédé pour nettoyer les reliures en veau.

Charade.

De la chair des mortels nos cinq bouches sont pleines,
Et nous en jouissons, en hiver, à souhait:
Si nous perdons un frère alors chacun nous hait,
Nous jetant dans un coin au rang des choses vaines;
Dociles, nous faisons, par ordre des humains,
Presque tout ce qu'ils font avec leurs propres mains.

Prime: Un portemonnaie.

Questions et réponses. — Le mot de la charade de samedi est: *Orage*. 60 réponses justes. La prime est échue à M. G. Magnenat, cantine de Bière.

Boutades.

Deux jeunes mariés ont stipulé, pendant leur lune de miel, qu'ils ne s'appelleraient jamais qu'*anges* jusqu'à la fin de leurs jours. Pendant les premières semaines, on s'appelait *mon ange chéri;* puis simplement *mon ange;* et, l'autre jour, après une scène assez vive, l'époux a qualifié l'épouse *b..gre d'ange!*

Un chasseur se présente à la mairie pour déclarer son Médor.

— Est-ce ici le bureau des chiens? demande-t-il.

— Oui, monsieur, asseyez-vous, réplique l'employé, on va vous inscrire.

Nos enfants:

— Voyons, mon petit Daniel, comment distingueras-tu une bonne action d'une mauvaise?

— Rien de plus simple, papa; les bonnes actions montent et les mauvaises baissent.

La mode et la vérité.

Un jour la vérité demandait à la mode:
Pourquoi donc te couvrir de tant de falbalas?
Cela ne sert à rien, vois moi, je n'en mets pas,
Je m'en vais toute nue, et c'est bien plus commode.
— Oui, mais ce sans-façon te vaut bien des ennuis,
Lui répondit la Mode, et quoique belle et forte,
Quand tu vas chez quelqu'un, en sortant de ton puits,
Rien que sur ton costume on te met à la porte.

Alexandre Dumas fils.

En rapportant les circonstances d'un incendie qui a éclaté dans la banlieue de Bruxelles, un journal ajoute:

« Les vaches, les moutons on été brûlés. Un cheval entièrement *consumé* par le feu s'est échappé en poussant d'*horribles hennissements.* »

Cela nous rappelle l'histoire de ce malheureux voyageur qui, attaqué par des bandits, *criblé de coups de feu* et jeté dans un four à chaux, où il fut *réduit en cendres*, n'eut pas la force de se traîner à un prochain village pour faire sa *déclaration* à la gendarmerie.

C'était à la veille de l'inauguration de la ligne d'Oron. La joie était générale dans toutes les localités intéressées, car on triomphait de la vive opposition qui s'était faite contre cette entreprise. La municipalité de *** s'occupait de l'ornementation du village et autres détails de la fête.

— Je propose, dit un municipal qu'on illumine le soir.

— Moi, dit le syndic, je suis d'avis qu'on illumine dès le matin.

L. Monnet.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO